



HAL
open science

Faut-il se résoudre à être antisémite si l'on est israélo-critique ?

Christophe Baticle

► To cite this version:

Christophe Baticle. Faut-il se résoudre à être antisémite si l'on est israélo-critique ?. Collectif La Forge. Camps palestiniens (en Cisjordanie) : un bord de monde, La Forge ; Helvétius, 2021, 979-10-93736-30-3. hal-04291463

HAL Id: hal-04291463

<https://u-picardie.hal.science/hal-04291463>

Submitted on 21 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faudrait-il se résoudre à être antisémite si l'on est israélo-critique?

// Christophe Baticle

Après l'euphorie du départ en Palestine est né un doute : pouvait-on écrire sur cette configuration conflictuelle, vieille de sept décennies au moins, sans tremper cent fois la plume dans un encrier de nuances? N'était-on pas ici en face d'une insoluble question de points de vue irréconciliables? Deux discours s'opposent effectivement, avec pour chacun son mode de légitimation, une expulsion en chassant une autre si l'on peut dire. Chez les Palestiniens, 1948 résonne comme une catastrophe (la *Nakba*), point de départ d'un long exil pour des centaines de milliers d'entre eux : les réfugiés. À l'opposé, les Sionistes avancent que le destin des Juifs est intrinsèquement lié à une succession d'exodes contraints. Un peu à la manière de ces objets des sciences sociales pour lesquels même les universitaires perdent leur capacité de distanciation, l'antinomie radicale entre les termes du débat semble sommer quiconque de choisir son camp. L'objectivation scientifique est ainsi mise à rude épreuve.

Comment donc ne pas prendre parti et est-ce simplement possible? Le désengagement est-il seulement souhaitable? Mais dans le cas contraire ne contredirait-on pas la déontologie du savant face au politique? Le sociologue Max Weber recommandait en effet au chercheur de prendre conscience de ses propres valeurs, afin qu'elles n'entachent pas sa « *neutralité axiologique* », soit le refus de tomber dans les jugements... de valeur, justement. Plus encore, l'incroyable complexité de cet entre-mêlement historique d'actes ayant suscité les haines réciproques invite à la plus extrême prudence. Mais au-delà de ces précautions, il y a un adversaire plus pernicieux à l'objectivité : nous-mêmes. En fonction de notre histoire personnelle d'une part, des lieux où elle s'est déroulée, de la socialisation dont nous avons été l'objet, et de l'actualité qui nous entoure d'autre part, une mauvaise conscience a pu s'immiscer durablement au plus profond de notre éthique, jusqu'à épouser les contours d'un inconscient collectif obsédant qui ressurgit au fil des événements : la Shoah. Si la participation de la France à cette industrie génocidaire pèse sur chacun de nos mots, c'est heureux. En revanche, jauger le dossier palestinien à l'aune des seuls camps de la mort consisterait à faire peser le poids de notre propre culpabilité sur d'autres victimes, donc redoubler une injustice. C'est peut-être à ce niveau qu'il est nécessaire de revendiquer le rejet des amalgames. Or d'amalgame il fut question lorsque, le 16 juillet 2017, le président français déclarait à l'adresse du premier ministre israélien Benyamin Netanyahu, alors invité pour la commémoration du 75^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv : « *Nous ne céderons rien à l'antisémitisme, car il est la forme réinventée de l'antisémitisme.* » Autrement dit, être critique vis-à-vis de la politique israélienne, ce serait être antisioniste, et être antisioniste reviendrait nécessairement à être, explicitement ou implicitement, antisémite : voilà le glissement auquel nous sommes confrontés. Après avoir valablement mis en avant la responsabilité du régime de Vichy dans la déportation des Juifs de France, Emmanuel Macron se montrait, devant son « *cher Bibi* », moins sensible au « *en même temps* » dont il s'est pourtant fait le chantre.

Pour notre compte, nous considérons à l'inverse qu'être israélo-critique est non seulement compatible avec le rejet de l'antisémitisme, mais plus encore nécessaire. Comment ne pas voir ce qui, aujourd'hui en France, continue à nourrir la bête immonde, à savoir la vision quotidienne des images d'horreur à l'égard des Palestiniens. En rejetant cette évidence, on n'invente certes pas l'antisémitisme, mais on lui assure une belle prospérité.

